

THEATRE DE L'ESQUIF
ECRITURES THEATRALES CONTEMPORAINES

DOSSIER DE PRESSE

CYBERS

MARION AUBERT / HELENE ARNAUD



CYBERS

Texte	Marion Aubert
Mise en scène	Hélène Arnaud
Avec	Alexandre Bodin Fabien Casseau Céline Girardeau David Grimault Stéphane Leach Corentin Michat Angélique Orvain Julien Pérignon Mélissa Zehner
Scénographie	Blandine Vieillot
Lumière	Hervé Bontemps/Laurent Massé
Son	Simon Poupard/Benoit Paolo
Marionnettes&prothèses	Catherine Hugot
Costumes	Marie Martineau
Production	Le Théâtre de l'Esquif
Co-production, soutiens & pré-achats	Moulin du Roc - Scène nationale de Niort Comédie Poitou-Charentes - Centre Dramatique National Théâtre de Thouars - Scène conventionnée Festival Ah? de Parthenay Espace Mendès France / Lieux Multiples à Poitiers Le Théâtre du Cloître, Scène Conventionnée de Bellac La canopée, scène des écritures et du spectacle vivant de Ruffec Avec le soutien de L'École de la Comédie de Saint-Étienne / DIESE # Auvergne Rhône Alpes Avec le soutien du Fonds SACD Théâtre et de la SPEDIDAM
Durée estimée	1h45

EN TOURNEE

Le Moulin du Roc, Scène nationale de Niort (79)
Du 06 au 08 mars 2017 - 4 représentations (2 scolaires et 2 tout public)

Le Théâtre de Thouars (79)
14 mars 2017 - 20h30 (tout public)

Au Théâtre d'Angoulême (via la Comédie Poitou-Charentes)
28 mars 2017 - 14h (journée inter-lycées)

THÉÂTRE DE L'ESQUIF

ÉCRITURES THÉÂTRALES CONTEMPORAINES
Centre Duguesclin
Place Chanzy
79000 NIORT



Contact presse : Arnaud Darville -
05 49 35 73 94 - darville.esquif@gmail.com

theatreesquif.wix.com/theatredelesquif
www.facebook.com/delesquif.theatre

DE QUOI PARLE CYBERS

Cybers est une pièce qui, par le prisme du transhumanisme*, interroge notre façon d'être au monde. Les nouvelles technologies font désormais partie de nos vies, et changent nos façons d'être, d'aimer, de travailler, de consommer, de vieillir, de mourir. D'aucuns, parmi les transhumanistes les plus insensés, songent même à ne plus mourir du tout. En même temps, cette quête d'immortalité, d'éternelle jeunesse et de puissance est vieille comme le monde. Vieille, au moins, comme le mythe de Prométhée. Mais est-ce que ces quêtes n'engendrent pas folie, souffrance, et tragi-comédie ? Les nouvelles technologies peuvent-elles nous rendre plus humains ? C'est quoi, notre humanité ?

Dans Cybers, une galaxie de personnages tentent de se poser des questions, de débattre avec (et non pas nécessairement contre) tous ces sujets. On y trouve, pêle-mêle, comme si nous voyagions dans cette galaxie, un groupe de jeunes kamikazes bioconservateurs, un bloc-opératoire des années 2900, un monsieur Casseau âgé de 807 ans, une robote Mélissa 727, des transhumanistes progressistes, des amours contrariées, des femmes d'aujourd'hui bien opprimées, des reporters, des gamers, des journalistes, des scientifiques, des ignares et des spécialistes, des teufeurs, un cyber-poussin, nos désirs, nos chagrins, notre soif de séduire, notre appétit de progrès, nos peurs, et le temps, le temps qui passe.

Marion Aubert

*Le transhumanisme est un mouvement flou, une mouvance intellectuelle liée au développement économique des nouvelles technologies. Il prône l'usage des sciences et des techniques afin de développer les capacités humaines et de dépasser les limitations de l'homme. Le transhumanisme est porté par les développements technologiques contemporains dans l'informatique et les biotechnologies.

PARISIEN François-Hugues. Le transhumanisme. Philosophie, science et société



NOTE D'INTENTION D'HÉLÈNE ARNAUD

L'Homme change. Bien sûr, puisqu'il est perfectible. On le sait depuis le XVIII^e siècle. Par la suite, le progrès n'a cessé de défier notre nature imparfaite et faillible. Aujourd'hui, nous sommes en train de franchir une nouvelle étape de notre évolution.

En 2015, le premier cœur totalement artificiel a été greffé sur un humain. Les implants rétiniens permettant de donner la vue aux aveugles viennent d'être autorisés en France. Des bras et des jambes bioniques peuvent à présent être reliés directement à notre système nerveux. Un tétraplégique à qui on a greffé l'implant cérébral du programme Brain Gate de l'Université Brown a pris les commandes de son ordinateur par la pensée.

Cette ascension est fascinante et cultive de grands espoirs.

Pendant, dans le même temps, des enfants des pays pauvres se voient soustraire des organes destinés à être revendus. Et Google annonce que nos cerveaux seront bientôt connectés en direct à Internet. Ces avancées ne signent donc pas la fin des inégalités, et ne prémunissent pas des dérives de toutes sortes. Concrètement, l'hybridation homme-machine se normalise et nous tâchons de nous soustraire à notre condition. Une profonde mutation est en cours. Elle est sociale, philosophique, spirituelle. Nous augmentons, transformons, remodelons. D'Homo Sapiens Sapiens, nous mutons en Homo Technologicus. Mais finalement, depuis la nuit des temps, on court après la même chose. On voudrait atteindre l'inaccessible étoile.

Voilà peut-être ce qui caractérise le mieux l'Homme. Nous souhaitons repousser nos limites. Aujourd'hui, nous en avons les moyens. Des millions sont levés par les plus grandes firmes pour que des chercheurs travaillent dans cette direction, naviguant vers un cap non dissimulé: l'immortalité. N'en rions pas. C'est un très bon investissement sur l'avenir.

Les plus grands spécialistes des NBIC(1) s'accordent pour dire que demain, la mort ne sera plus l'aboutissement naturel de toute vie. La réalité a rejoint la fiction. Et cette idée, loin de ne porter que de l'espoir, bouleverse nos codes, crée du paradoxe.

A l'aube de cette révolution, il me semble nécessaire de multiplier nos interrogations. Le développement exponentiel de l'IA(2), adjoint à celui des nouvelles technologies, va confronter l'humanité à des questions dont, il me semble, nous n'avons pas pleinement conscience. Bientôt, nous n'aurons plus besoin de Dieu. Il faut sans doute s'en réjouir. Il est prétexte à tellement de conflits, d'aliénations, de soumissions. Mais ce Graal d'une nature nouvelle que nous allons chercher, cette fontaine de Jouvence bientôt sur nos lèvres tendues, ne sont-ils pas enclins à dissoudre notre humanité?

Le transhumanisme est-il un humanisme?

Le théâtre est requis pour soulever et entretenir les débats et les étonnements autour de ces avancées fondamentales. Il doit se saisir de ces questions vertigineuses qui interrogent notre avenir, et qui soulèvent autant d'espoirs que d'inquiétudes.

C'est aujourd'hui et ensemble que nous écrivons le futur.

1- NBIC - Les NBIC désignent un champ scientifique multidisciplinaire qui se situe au carrefour des nanotechnologies (N), des biotechnologies (B), de l'intelligence artificielle (I) et des sciences cognitives (C)1.

2- IA – l'Intelligence Artificielle

NOTE D'INTENTION DE MARION AUBERT

Qu'est-ce qu'il fait qu'on a envie de s'engager dans une nouvelle aventure ? Se frotter à d'autres êtres ? D'autres domaines que les nôtres ?

J'ai reçu un courrier d'Hélène Arnaud pour la première fois il y a deux ans. Il y avait, dans ce mail là, quelque chose qui m'a appelée. Son désir, sans aucun doute. Mais aussi, la sensation qu'elle connaissait intimement mon travail, qu'elle le saisissait. Nous nous sommes rencontrées une première fois au festival d'Avignon, j'ai rencontré à mon tour son travail, son équipe, et, là encore, nous nous sommes reconnues. Hélène développe depuis des années un travail de troupe. Les acteurs, de ce que j'en ai perçu, me semblent totalement engagés dans le processus de création et de réflexion. Aussi, c'est avec beaucoup d'évidence et de simplicité que j'ai eu envie de rencontrer davantage la Compagnie de l'Esquif, et d'engager un compagnonnage.

J'ai très vite dit à Hélène que j'avais envie d'être déplacée, tirée hors de moi-même dans l'écriture - je ne doute pas de ma capacité à retomber, de toute façon, dans mes vieilles obsessions. C'est alors qu'Hélène m'a parlé du transhumanisme. Ça m'a semblé parfait, je n'en avais absolument jamais entendu parler. Enfin, je pensais n'en avoir jamais entendu parler. Et puis finalement, en y fouinant un peu, je me suis rendue compte à quel point ce « sujet » habitait nos vies.

Qu'est-ce que le transhumanisme finalement ? Un mouvement culturel et intellectuel qui prône « l'amélioration » de l'homme grâce à la convergence des technologies émergentes NBIC (nanotechnologies, biotechnologie, intelligence artificielle et sciences cognitives). Ça paraît un peu barbare, surtout pour les esprits non scientifiques, dont je fais hélas partie, mais en définitive, le concept charrie des peurs, des désirs, des questions très anciennes, mythologiques et profondément humaines : pourquoi dois-je mourir ? Pourquoi dois-je vieillir ? Ne pourrais-je pas vivre un peu plus longtemps ? A-t-on le droit de se prendre pour un dieu ? Jusqu'où ai-je le droit de chercher ? Quelles sont mes limites ? Peut-on tout expérimenter ? Quel est le propre de l'homme ? Qu'est-ce que le progrès ? Peut-on quitter le mammifère pour la machine ? La fusion de l'homme avec la machine est-elle sans danger ? Ces questions sont bien sûr infiniment vastes – et sans doute faudra-t-il finalement ne traiter qu'un minuscule aspect du sujet – mais elles sont en tous les cas promesses d'un travail passionnant.

J'ai aussi demandé à Hélène de travailler en lien avec des spécialistes, figures scientifiques, philosophiques, mais aussi de nourrir le travail de rencontres avec « la société civile » : nous avons d'ores et déjà rencontré un groupe de personnes âgées, des classes d'adolescents. Et puis, nous nous sommes nourries de quelques blockbusters hollywoodiens de sciences fiction. Star trek, Bienvenue à Gattaca, Transcendance, Prédilection, Real Human, Source code n'ont désormais plus de secret pour moi. Autant dire que je suis déjà, grâce à Hélène et ses acteurs, plus tout à fait sur la même planète.

PARCOURS D'HÉLÈNE ARNAUD

Metteuse en scène, elle crée sa compagnie, Le Théâtre de l'Esquif, en 2001. Son travail est initialement impacté par un accident qui la contraint à de longs mois d'immobilisation totale puis à un réapprentissage progressif de la marche. Aussi sa première création accordera-t-elle déjà une place importante au corps des acteurs, au mouvement. Elle choisit pour objet de ses recherches une parole non-théâtrale, issue de La Supplication, de la journaliste Svetlana Alexievich. (Noces de Graphite, 2002)

De 2005 à 2008, elle est artiste associée à la Scène Conventionnée de Rochefort. Elle y crée Carmen ou la Barlachi, opéra transposé pour une troupe internationale de 20 interprètes, avec Rona HARTNER dans le rôle titre. Elle signe la réécriture du livret et de la partition musicale avec Stéphane LEACH. En 2007, elle rencontre Daniel DANIS, à qui elle commande une pièce jeune public, pour acteurs et marionnettes : Bled. Elle crée ensuite Le Chant du Dire Dire, du même auteur.

De 2010 à 2012, nouvel axe de travail, autour de la notion de normalité et des représentations, notamment des acteurs handicapés. Elle initie le projet Singulier(s), nourri par la création de Stronk, comédie cruelle issue d'une commande à son père, Pascal Arnaud. Le spectacle prend place dans une scénographie circulaire vouée à s'extirper des lieux de diffusion traditionnels. Depuis, elle est en charge de la direction artistique du Pôle Culturel des Genêts (lieu de création artistique au sein d'un foyer de vie pour personnes handicapées) Elle y crée Miss Frau, commande à Pascal Arnaud, qui interroge le droit à la volupté chez les personnes handicapées. La pièce est jouée par quatre acteurs de la compagnie et quatre acteurs résidents du foyer.

En 2013 et 2014, elle crée L'Épouvantable histoire de Roméo & Juliette puis La Véritable histoire d'Hamlet, de Pascal Arnaud. Une large diffusion ouvre de nouvelles perspectives.

En 2015, elle entame une collaboration avec l'autrice Marion Aubert. Dans le cadre d'un compagnonnage, elles travaillent sur le thème du transhumanisme, pour une création à l'horizon 2016/2017 (Cybers).

En parallèle, elle accompagne la scène nationale de Niort, la scène nationale de Poitiers, la scène conventionnée de Thouars et le conservatoire national de Région Poitou-Charentes dans leurs projets de transmission auprès des publics adolescents. Elle intervient auprès des options théâtre en lycée et dirige les cours de la CHAT (classe à horaires aménagés théâtre) des Deux-Sèvres, à Parthenay, créant Les Enfants de Bond en 2014 et Au bois de Claudine Galéa en 2015. Elle rejoint également l'équipe de Postures en 2014 et participe aux comités de lecture des prix dramatiques Collidram et Inédithéâtre.

PARCOURS ET BIBLIOGRAPHIE DE MARION AUBERT

Autrice et comédienne

1977. Naît à Aurillac.

1983. Reçoit la petite imprimerie à Noël. Écrit une enfant et un chien.

1984. Détruit une enfant et un chien.

1992. Monte sur les planches du Théâtre municipal de Cholet.

1995. Entre au Conservatoire National de Région de Montpellier (dirigé par Ariel Garcia-Valdès).

1996. Écrit Petite pièce Médicament au cours de l'été.

1997. Crée la Compagnie Tire pas la Nappe avec Capucine Ducastelle et Marion Guerrero.

1999-2001. Écrit Epopée Lubrique, La très Sainte famille Crozat, Les Pousse-Pions (éd. Actes Sud-Papiers), Saga des habitants du Val de Moldavie (commande de la Comédie de Valence, éd. Actes Sud-Papiers).

2002-2006. Entre en résidence au Centre Dramatique National de Montpellier avec la Compagnie. Joue Lagarce et puis Copi. Écrit Les Trublions, Les Histrions, Les aventures de Nathalie Nicole Nicole (commande du Théâtre du Rond-Point) et Voyage en pays herblinois (éd. Actes Sud-Papiers). Joue au Théâtre de la Colline (dans le cadre du festival d'automne), au Théâtre du Rond Point, au Teatro Eliseo, aux ATP d'Uzès, par exemple.

2007-2009. Écrit Phaéton, Orgueil, poursuite et décapitation (éd. Actes Sud-Papiers, Scènes d'horreur familiale (commande de la Comédie française) puis Les Orphelines (commande du Théâtre du Préau à Vire, éd. Heyoka jeunesse).

2010. Fonde la Coopérative d'écriture, à l'initiative de Fabrice Melquiot et en compagnie de onze auteurs dramatiques. Écrit Conseils pour une jeune épouse, Advice to a young bride (Préparation collective à la vie conjugale, bilingue) et Le brame des biches (commande du Théâtre du Peuple de Bussang, éd. Actes Sud-Papiers).

2011-2013. Entre en résidence à la Comédie de Saint-Etienne avec la Compagnie. Écrit Les Vives (commande de l'école Charles Dullin) et Dans le ventre du loup (éd. Heyoka jeunesse). Est associée au théâtre Jacques cœur de Lattes et aux scènes du Jura scène nationale. Écrit La Nouvelle

2013-2014. Écrit Tumultes et Débâcles (Actes Sud-Papiers) en juin 2015.

Ses textes ont été mis en scène par Marion Guerrero, Philippe Goudard, Philippe Delaigue, Babette Masson, Pierre Guillois, Marion Lévy, Johnny Bert, Matthieu Cruciani...

Elle reçoit les aides à la création et à l'écriture du CNT pour Les Pousse-Pions, Saga des habitants du val de Moldavie, Les Histrions et Phaéton. Elle obtient le prix Nouveau Talent SACD 2013.

Ses textes sont publiés chez Actes Sud-Papiers et certains sont traduits en allemand, anglais, tchèque, italien et catalan.

Son travail d'autrice se réalise le plus souvent dans le cadre de résidences d'écriture : à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, au Festival des Théâtres francophones en Limousin, au Théâtre de la Tête Noire à Saran (Orléans), à la Bibliothèque de Saint-Herblain (Nantes), au Royal Court à Londres, au Lark Play Development Centre à New-York, à l'American Conservatory Theatre à San Francisco...

Elle a joué dans de nombreuses pièces, dont les siennes, mais on la retrouve aussi chez Musset, Lagarce, Ionesco, Lemahieu, Copi, Bégaudeau, sous la direction d'Ariel Garcia-Valdès, Jacques Echantillon, Jean-Marc Bourg, Dag Jeanneret, Jean-Michel Coulon, Philippe Goudard, Marion Guerrero, Cécile Auxire-Marmouget et Matthieu Cruciani.

Elle intervient auprès des élèves de l'ENSATT et de la Comédie de ST Etienne.

EXTRAITS

IV/ Cyber-love 1.

Années 2200.

Près de la zone, la maison des Grimault.

La mère (Célia Grimault) et le fils (David.0).

1.

Jour n.

La mère. Pourquoi tu pleures, mon grand ?

Le fils. Tu ne le diras pas à papa ?

La mère. Si tu te calmes, et que tu arrêtes de pleurer, je te jure, je ne le dirais pas à papa.

Le fils. J'aime !

La mère. Tu aimes, mon grand ?

Le fils. Je sais que ça va vous faire du mal. Elle est très bien. Je l'aime ! J'ai des démangeaisons dans le crâne. Ça me fait des plaques. Je ne dors plus, maman. Elle a des yeux translucides. Elle me jette des rayons. Je l'aime. Elle m'a ensorcelé. Je ne sais si c'est une droïde ou une sorcière. Elle est tellement belle. J'ai peur que ce ne soit une droïde de guerre. Tu la verrais toute nue. Non. Il ne faut pas que tu la voies toute nue. Je l'ai vue toute nue. Elle m'a complètement retourné. C'est Mélissa 727. Elle n'est pas comme les autres. Tu dis rien, maman ?

La mère. Tu es allé dans la zone ?

Le fils. J'étais en train de faire des photocopies. Et j'ai senti un truc en moi se fendre. Elle m'a fendu avec ses yeux translucides. C'est comme si elle m'avait scanné au premier coup d'œil, maman. Du sommet du crâne jusqu'à la plante des pieds. J'ai lâché ma pile de CV. Y a eu une sorte de décharge mais vraiment électrique. Ça a failli la faire mourir de me voir. Quand elle m'a vu, elle a des circuits qui ont grillé ! Elle est partie en centre de réparation, maman. Et moi, pareil. C'est hyper beau tu vois. On a mal tous les deux. On souffre quand on se voit. Je l'aime, maman. J'ai pas eu mes règles pendant trois mois.

La mère. Ne me dis pas que tu t'es fait poser un utérus artificiel ?

Le fils. Tu le diras pas à papa ?

La mère. Tu l'as fait, mon grand ?

Le fils. Oui. Je l'ai fait pour elle, maman. Je l'aime ! J'ai perdu trois kilos. Ça me va bien, non ? Et maintenant, on sait pas quoi faire de notre amour. J'ai fait des petites croûtes dans les cheveux. Parfois, son cœur s'éclaire tellement, elle a le corps complètement translucide. Elle irradie. Et plus elle me voit, plus c'est toxique. Je crois qu'elle irradie des doses de 20 millisieverts à la journée. J'ai peur de développer un cancer de la thyroïde, de la moelle osseuse et des muqueuses, y compris dans le système digestif. J'ai déjà des trous dans la trachée. T'as vu ? Je suis obligé de mettre ma combi pour la voir. Oooh ! Comme je ne sais pas quoi faire de mon amour. En même temps, je sais qu'il doit s'éteindre. Ce serait plus prudent pour la santé de toute la communauté. Et en même temps, impossible de l'éteindre ! Laisse-moi profiter encore un petit peu de Mélissa 727, maman ! Ça me brûle les poumons lorsque je la touche. La mort est-elle la seule issue pour les amoureux ? Je l'aime ! J'ai des neurones en moins lorsque je suis avec elle. Tu verrais comme on est bête. On fait que se regarder.

La dernière fois, j'ai couché avec elle. (T'inquiète, j'avais mis mon exosquelette). Je l'ai mise complètement en pièces détachées. Et puis, reconstruite petit à petit n'importe comment. J'avais jamais fait ça. C'est dingue. Elle me rend dingue, maman. J'arrive pas à me concentrer sur ma recherche d'emploi. De toute façon, rien ne vaut d'être vécu comme Mélissa 727. La dernière fois, je lui ai vissé la tête sur le cul, maman. Tout était au même endroit. Et j'ai tout aimé en même temps. Comme c'était extraordinaire. Je me la suis rapetissée, et je l'ai léchée petit bout par petit bout. Je l'ai léchée toute. Ses écrous. Sa boîte de vitesse. Son autocuiseur. Elle a un autocuiseur intégré, maman. Je l'aime ! On rit, avec Mélissa 727. Et rien ne compte plus dans ma vie. Comme tout le reste est vain. Et quand je suis avec Mélissa 727, je crois au post-humain, maman. J'y crois. Je me dis ce n'est pas la fin de l'humanité qui nous guette. Mais la fin de l'humanité telle que vous la supposez, avec papa. Je sais que tu me comprends, maman. Tu me comprends ? Ne le dis surtout pas à papa. Il est tellement bioconservateur. J'ai peur qu'il ne me retire les vivres. Et c'est ça, l'humanité ? Retirer les vivres à son fils parce qu'il n'aime pas comme il faudrait aimer ?

2.

Jour n+2mois.

La mère. Pourquoi tu vomis, mon grand ?

Le fils. Oh ! Maman ! J'ai peur d'être complètement détraqué. Je crois que Mélissa 727 m'a foutu enceinte. Elle m'a juré qu'elle le garderait éternellement quand je viendrai à mourir. J'aimerais tellement qu'il ait les yeux translucides de Mélissa 727 ! T'as vu ses yeux ? Ils sont hyper bien faits. En même temps, Mélissa me trouve touchant, avec mes petits défauts. Elle me dit : « Plus tu vieillis, David, et plus t'es beau. »

3.

Jour n+4mois.

La mère. Pourquoi tu hurles, mon grand ?

Le fils. Mélissa me délaisse depuis que je suis enceinte. Elle ne me regarde plus comme avant. Je sens bien qu'elle pense à d'autres types. Et moi, qu'est-ce que je fais ? Je ne sais plus si je veux garder le fœtus. J'ai trop peur qu'il ne me rappelle Mélissa. On l'a programmé complètement à l'image de Mélissa, et impossible de revenir en arrière. Tout est payé - on a trouvé ça plus simple pour qu'elle s'intègre dans la zone.

Temps.

La mère. Comment tu vas l'appeler ?

Le fils. Mélissa 728.

La mère. C'est beau.

Le fils. Ça te plaît ?

La mère. Oui. C'est hyper beau.

Le fils. Tu pourras me la garder, maman ? Comme tu es vieille, maman. J'ai passé toute ma vie à attendre Mélissa sur le net. Et pendant ce temps, tu as vieilli.